



ROBES CRÉATRICES



Jeunes créatrices 2020

QU'ELLES SOIENT TOUTES REINES !

Une nouvelle décennie s'annonce et nous emporte loin de la mode bohème ayant prédominé ces dernières années. Des formes, généreuses et structurées. De la sophistication dans les détails. Désormais, les stylistes osent éblouir et faire du mariage un triomphe. PAR **FANNY DEL VOLTA**

En tulle de coton et dentelle de Calais, le modèle Marie-Charlotte dit tout du style Love Is Like a Rose : simplissime mais divin.



La cape charmante,
« en fausse fourrure,
bien sûr! »,
et délicatement fermée
par un nœud
de dentelle. La mariée
semble tout droit sortie
d'un conte de fées.

Sandrine Rocher Derichebourg

Nouvelle venue dans la mode nuptiale, la créatrice a fondé Love is Like a Rose après des études de cinéma et une petite carrière de comédienne. « Je voulais me consacrer à une activité très visuelle. L'univers du mariage s'y prête à merveille, car il est esthétique et sentimental. » Depuis peu, Sandrine propose même des tenues pour le cortège et le costume du futur marié sous la marque L.I.L.A.R. Pour madame, elle met un point d'honneur à créer des modèles intemporels. « Une robe comme celle de lady Diana serait immettable aujourd'hui. En revanche, celle de Caroline Bessett Kennedy reste une référence. » La base pour ce genre épuré et chic sera un beau crêpe de soie assortie d'une dentelle perlée. « J'adore les reliefs sur un vêtement. Mais je ne suis jamais butée et à chaque stade de la conception, je sais les réorganiser ou en enlever. » Lors du dernier shooting de la collection 2020, Sandrine est même allée jusqu'à repenser le modèle Bella en lui ôtant à la dernière minute toutes ses incrustations de fleurs. La robe offre des allures de danseuse et impose par sa structure. « Elle est en tulle de coton, une matière qui symbolise la pureté et que j'utilise volontiers. » Tulle de coton, satin de coton, doublure de coton, de quoi ravir les futures mariées qui sont reconnaissantes du confort qu'elles ressentent dans leur vêtement. Les clientes de Sandrine sont souvent « des quadragénaires qui estiment qu'elles ont passé l'âge de trop en faire ou des femmes plus jeunes qui aiment mon côté mode. Mais les plus émouvantes restent leurs mamans. J'ai toujours un bon contact avec elles et quand elles repartent avec leurs filles, la robe sous le bras, elles sont vraiment touchantes. »



Elodie Courtat

Elle confectionne sa première robe pour son propre mariage. « C'était en plein hiver et je ne voulais pas porter le boléro en fourrure que l'on me proposait systématiquement. » Durant la cérémonie, les compliments abondent. Elodie décide d'abandonner sa vie de cadre de la finance et dessine depuis toutes les robes nuptiales qu'elle aimerait porter. Seule d'un bout à l'autre de la chaîne, elle accompagne la fiancée pendant huit mois pour lui créer un vêtement personnalisé au possible. Son inspiration ? « Les seventies sans hésitation ! C'était une époque riche. Des jupes folk aux strass du disco, la diversité des matières et des couleurs était folle. » Les modèles les plus audacieux d'Elodie offrent d'éclatantes touches de couleur. « J'étais frustrée de ne travailler que du blanc. Cela gêne encore souvent les mamans des futures mariées, mais l'idée plaît beaucoup. » Souvent, les robes de la créatrice sont de délicates alliances entre du tulle plissé et de la guipure ou encore du tulle et de la soie. Le clin d'œil vintage qu'elle s'autorise partout est un petit point de crochet ici ou là, sur le poignet, sur le col. « Je confectionne même des châles. Cela devrait être obligatoire lors d'un mariage. Tout comme la traîne, dont je raffole. » Pour imaginer ses modèles, Elodie travaille avec 6 mètres d'un tissu, le tord, le plie, le noue ou le tend, jusqu'à trouver une forme et un mouvement. « Pas de croquis et des épingles dans tous les sens, c'est ma marque de fabrique. » La jeune femme se fait confiance jusqu'au bout et évite de « regarder la mode. Cela ne m'empêche pas de comprendre, grâce à mes clientes, que nous sommes à l'ère où les styles se redessinent. »



Les couleurs, le tulle plissé et les discrètes finitions au crochet offrent un côté folk et féérique à la mariée.





Alina Marti

D'origine ukrainienne, elle voulait devenir psychologue mais a choisi des études de droit pour faire plaisir à son père. Fraîchement diplômée, elle débarque en France et se lance dans un cursus nouvelle couture à l'école Esmod. « J'en suis sortie en 2010 et j'étais encore loin de mes rêves ! Mais j'ai créé ma marque de prêt-à-porter avec enthousiasme. » En 2016, un partenariat avec le concours de miss Nouvelle-Calédonie lui donne envie de se consacrer à une mode essentiellement glamour. Quand, un an plus tard, une amie lui demande de lui dessiner sa robe de mariée, c'est la révélation. Alina recentre son activité. « Comprendre une fiancée, la rassurer, l'amener à accepter son corps relève presque de l'hypnose ericksonienne », plaisante la créatrice, passionnée par les échanges avec ses clientes. Pour imaginer une robe, exit les partis pris. « Les tissages de polyester japonais sont aussi beaux qu'une soie et peuvent s'avérer plus confortables. Une robe princesse peut sublimer un petit gabarit s'il s'agit d'un vrai sur-mesure. En la matière, je ne me contente jamais de coupes standardisées. Des manches trois-quarts finissent toujours à la hauteur de la taille. C'est ça, un vêtement harmonieux ! » Ce sens du détail se retrouve également dans les effets recherchés par la créatrice. Elle aime les brillances subtiles, recouvre souvent les paillettes d'une fine dentelle pour nuancer leur éclat. Tous ses modèles sont dotés d'un aspect floral mais gardent une ligne graphique. Lorsque la mariée a choisi tous les ornements qu'elle souhaite utiliser, « on peut réfléchir à la matière du vêtement, déterminée par les teintes de la dentelle ou des perles, par exemple ». Alina n'impose jamais son avis. Mais, à toutes, elle se permet de conseiller : « Osez le voile, même court et pour un temps restreint. Cet accessoire est le symbole fort de cette journée. »

Épaules dénudées, guipure de Calais et crêpe et coupe droite pour un style moderne. Un peu sirène et très sensuelle, la femme est sublimée.



Anne de Lafforest

Deux bonnes fées sont à l'origine de cette marque prônant « l'élégance avant tout » : Anne, la créatrice, et Blandine, la modéliste. Le duo milite pour « une robe U-NI-QUE! que la femme ne portera qu'une fois dans sa vie ». À l'ère du tout recyclable, le credo ne dénote pas tant et beaucoup cèdent à ce « petit caprice » sans mauvaise conscience. Pour Anne, qui a fait ses armes chez Dior après avoir obtenu son diplôme à l'atelier Chardon Savard, être dessinatrice de mode nuptiale permet de ne jamais rompre avec le style couture. « J'ai toujours aimé la thématique du blanc. » Chaque année, elle produit vingt à trente croquis inspirés d'une fleur, d'un portrait de Romy Schneider ou encore « d'une vue satellite des planètes » ! Et Blandine, formée à la Chambre syndicale de la couture parisienne, retravaille les modèles « jusqu'à pouvoir élire le tissu qui correspond à chacun ». Dans l'atelier, les crêpes de soie lourdes sont prisés pour leur tombé impeccable. « Récemment, nous avons créé un organza retissé de dahlias avec notre fabricant de Lyon. L'étoffe fait un malheur. » Les dernières tendances sont au volume, « même si les femmes ne reviennent pas pour autant aux robes princesse. La dentelle, moins en vogue, est volontiers remplacée par des broderies, qu'il s'agisse de fils de soie dorés dans le dos et sur le décolleté ou de perles sur les côtés. » Le modèle est davantage choisi en fonction du lieu de la cérémonie ou du style de la mariée qu'en fonction de son physique. « Cela n'empêche pas les femmes de vouloir gommer leurs défauts. C'est souvent drôle car, en général, leurs complexes concernent des parties du corps que personne ne voit. » Lorsqu'elles découvrent leur robe pleine d'épingles, accrochée sur ontre, les clientes sont déjà très émuees. « Quand nos petites mains ont fait le reste, les derniers essayages sont plutôt destinés à nous rassurer. À ce stade des ultimes retouches, la mariée a vraiment l'esprit ailleurs. »



Caroline Takvorian

Créatrice installée à Lyon puis Paris depuis 2012, elle commence dans le prêt-à-porter avant de se lancer dans la mode nuptiale en 2014. Formée à l'école ESMOD, elle rêve de haute couture depuis sa plus tendre enfance. Toutes les robes dessinées par Caroline sont ultra-identifiables. Si elles offrent légèreté et fluidité, « des détails forts doivent ramener au luxe ». Marquée par son expérience chez Azzedine Alaïa, Isabel Marant ou Lolita Lempicka, la créatrice garde un souvenir ému de l'univers parisien des défilés et de l'émulation qui s'exprime dans un monde où l'on ne vit que pour l'esthétique. « Je me refuse au minimalisme. Le vêtement doit être exceptionnel. » Souvent, les épaules de la mariée seront soulignées par du tulle ou le bas du dos délicatement dessiné pour une allure féline. « La mode nuptiale me paraissait ringarde quand j'étais jeune ! Aujourd'hui, j'aime travailler les dentelles, les ajuster de façon asymétrique. » Les croquis de Caroline foisonnent de détails. « Mes professeurs me disaient souvent qu'avec un seul de mes dessins, il était possible de créer une collection entière ! Aujourd'hui, cela ne me complexe pas. Je retravaille les modèles, mais j'estime aussi devoir leur apporter une forte valeur ajoutée ». En moyenne, dix à quinze nouvelles créations voient le jour chaque année. Pour la dernière collection, Caroline s'est lancée dans l'organza de soie, « une matière fine mais assez raide, qui offre un tombé parfait et joue sur la transparence. On superpose quatre couches voire plus, pour obtenir un style très aérien. » La créatrice n'a qu'une seule inspiration, « les femmes d'aujourd'hui, qui ont du caractère. Celles qui assument leur féminité et sont éprises de liberté ».

D'un côté, la richesse des détails, l'association de dentelles, tulles et soies, de l'autre, des tenues qui jouent sur leur structure et leur volume. Chez Anne de Lafforest ou Caroline Takvorian, la robe de mariée doit avant tout être couture.

